« Notre victoire est la victoire de tous les damnés de la terre » Interview d'Ali Fayad, membre du bureau politique du Hezbollah

Août 2007 au Liban : un an après la victoire du Hezbollah sur l'armée israélienne

lundi 24 septembre 2007, par COURT Mireille, DEN HOND Chris, Fayyad Ali, QUALANDER Nicolas (Date de rédaction antérieure : 24 septembre 2007).

Chris Den Hond, Mireille Court et Nicolas Qualander, membres des LCR belges et françaises, ont réalisé cet été au Liban une série d'interviews de dirigeants politiques, de militants et de journalistes libanais et palestiniens, un an après la guerre. Sont aujourd'hui publiés ceux de Ali Fayad, membre du Bureau politique du Hezbollah et directeur du Centre consultatif pour l'étude et la recherche, et de Khaled Hadadeh, Secrétaire général du Parti communiste libanais.

En août 2007, exactement un an après la victoire de la résistance libanaise sur l'armée israélienne, nous avons rencontré Ali Fayad, membre du bureau politique du Hezbollah et président du centre d'étude et de recherche, lié au Hezbollah. Ce centre se situe à Beyrouth sud, la banlieue shiite. Ali Fayad est également professeur à la faculté libanaise où il enseigne les sciences politiques. Il suit de près les évolutions du mouvement alter mondialiste.

Quelle est la principale conséquence de votre victoire sur l'armée israélienne ?

La conséquence immédiate de la victoire de notre résistance sur l'armée israélienne, c'est qu'elle a avorté les projets américains au Moyen Orient. Condoleeza Rice, qui disait que l'attaque israélienne aboutirait à un nouveau Moyen Orient, a dû revoir sa copie. La victoire du Hezbollah ouvre une ère nouvelle, non seulement au Liban mais aussi dans la région. Ce qui est arrivé est un modèle pour ceux et celles qui refusent cette suprématie américaine, l'occupation israélienne et la domination des instances internationales comme l'ONU. C'est aussi un refus de la propagande américaine qui dit que la guerre américaine contre nous est une guerre pour la défense de la liberté et de la démocratie. Ceci n'est pas vrai. Notre victoire est la victoire de tous les damnés de la terre, du Venezuela, en Amérique latine, au monde arabe, à la Palestine, à l'Irak, au Liban, à tous ceux-là on dit : "Les peuples sont capables de vaincre les
grandes puissances, même armées jusqu'aux dents."

Le Hezbollah, est-ce une résistance religieuse ? Quelle est votre identité ?

Tout d'abord, on se considère comme un mouvement de libération nationale et on agit pour libérer nos terres occupées par Israël. Nous sommes un mouvement de libération qui essaie de défendre le Liban des agressions israéliennes dont nous avons souffert

depuis plus de 50 ans. Nous sommes un mouvement de libération et de résistance nationale avec une dimension humaniste d'abord et nationaliste et islamique ensuite. Nous faisons partie de cette grande « ouma islamique » et on ressent les douleurs de ce monde islamique opprimé. Nous faisons partie du monde arabe qui souffre des effets de l'occupation israélienne. Donc d'abord, nous sommes un mouvement de libération nationale, humaniste, arabe et islamique.

Deuxièmement, nous aspirons à créer l'Etat libanais libéré des calculs et des appartenances communautaristes. Un Etat dans lequel les citoyens sont égaux devant la loi, indépendamment de leur religion ou de leur communauté ou de leur appartenance politique. Nous voulons un Etat démocratique, un Etat de droit et institutionnel, l'Etat de la justice sociale et en plus un Etat qui est capable de défendre la souveraineté du territoire et la vie des citoyens. Nous ne cherchons pas à créer un gouvernement religieux. Le Liban est une société diverse, il y a des chrétiens et des musulmans. Les musulmans et les chrétiens se divisent en plusieurs courants. Nous comptons 18 communautés au Liban, c'est une société plurielle. Nous avons besoin d'un Liban qui soit un modèle pour notre monde islamique. Nous voulons montrer qu'on est capable de vivre ensemble avec des communautés différentes.

Quelle relation entretenez-vous avec la gauche ?

Les marxistes ici au Liban sont nos alliés. Le Parti communiste libanais et la gauche en général sont nos alliés. Nous avons une différence idéologique, nous avons nos convictions et eux les leurs. On diverge sur ce point mais à ce moment de l'histoire de notre pays, c'est une divergence qui n'est pas importante. Pour nous, la question principale aujourd'hui : es-tu pour ou contre les Américains ? Est-ce que tu es avec les opprimés dans le monde ou pas ? Est-ce que tu refuses la domination du monde et l'augmentation de la brèche entre riches et pauvres ou pas ? Nous refusons que la division actuelle soit une division idéologique ou religieuse, que l'opposition se fasse entre chrétiens et musulmans, ou entre marxistes et croyants. La question aujourd'hui est de savoir qui est avec la domination américaine et qui est contre, qui est avec la résistance et qui est contre, qui est avec l'occupation et qui est contre, qui refuse la mondialisation sauvage et qui l'approuve. En toute honnêteté, je dis : les marxistes résistants se trouvent dans la même tranchée que nous et les musulmans non résistants comme les takfiristes ou ceux qui s'allient avec les puissances mondiales sont très loin de nous.

Nous avons une spécificité shiite uniquement en terme de composition sociale. Cette composition a ses raisons religieuses et elle est liée à l'histoire du pays. Mais notre résistance n'est pas religieuse, elle est nationale. Notre projet politique est un projet national patriotique par excellence. On ne fait pas la différence entre une région ou une autre, que tu sois sunnite ou shiite. Economiquement, nous avons des réserves sur les politiques de la privatisation et on appelle à des études plus approfondies pour éviter une augmentation des prix. Nous sommes pour un rôle fort de l'Etat dans la gestion de l'économie au Liban. Je répète et je redis que notre programme politique et économique est un projet anti-néolibéral.

J'ai lu le programme du Parti communiste ici et j'ai remarqué qu'il n'y a pas de grandes différences entre leur vision politique et la nôtre. Je ne peux pas appeler notre programme politique un programme marxiste ou socialiste. Selon les critères occidentaux, on peut dire que notre vision du monde est proche de celle de la

social-démocratie, donc pour un régime capitaliste libre, mais avec un rôle fort pour l'Etat en tant que régulateur de l'équilibre entre l'Etat et le marché. Nous refusons les privatisations et la réduction du rôle de l'Etat.

Quelle est la relation entre le Hezbollah et l'Iran ?

D'abord, nous ne recevons nos décisions d'aucun parti en dehors du Liban, mais cela ne nous empêche pas d'être des alliés de l'Iran. L'Iran est dans une position de leadership dans la confrontation avec le colonialisme mondial et les tentatives de domination. Les Iraniens sont du côté du peuple libanais depuis 25 ans. Quand les Israéliens détruisent nos maisons, nos usines, nos régions, ce sont les Iraniens qui nous aident à les reconstruire . Si tu vas au sud Liban maintenant, tu verras comment les Iraniens contribuent à reconstruire les ponts, les routes, les hôpitaux. Regardez les Nord Américains. Ils soutiennent les Israéliens avec toutes sortes d'armes et les aides militaires américaines pour Israël cette année ont dépassé les 3 milliards de dollars. Pourquoi donc notre alliance avec l'Iran serait négative quand l'Iran nous donne des aides sociales, économiques et éducatives et de développement ? L'Iran est un ami du Liban, est
un ami de tout le peuple libanais et du Hezbollah. Mais cela n'est pas contradictoire avec le fait que nous sommes un parti indépendant. Nous décidons de notre politique nous-mêmes. Les intérêts nationaux libanais sont notre guide pour nos décisions.

Quelle est l'importance de la chaîne de télé Al Manar pour votre lutte ?

Al Manar est une institution civile de soutien à la résistance. Dans notre société, il ne faut jamais sous-estimer l'importance et la valeur des médias. Al Manar est devenu ces dernières années la deuxième chaîne arabe. De ce point de vue, Al Manar contribue dans notre lutte et joue un rôle important et primordial pour défendre la résistance. Ceci explique probablement les décisions nord américaines de classifier Al Manar comme une institution terroriste.

Quelle est votre position sur la Palestine ?

Je pense que la géographie palestinienne et les possibilités économiques pour la Palestine font en sorte qu'une stabilité n'est pas possible selon le modèle d'une solution à deux Etats. Nous croyons qu'il doit y avoir un seul Etat pour tous les Palestiniens de différentes communautés qu'ils soient juifs, musulmans ou chrétiens. Les Palestiniens, enfants de la région, ont le droit au retour pour vivre dans cet Etat. Ce sont eux qui doivent choisir la forme du régime politique et après cet Etat doit décider de tout ce qui est lié à la sécurité de cet Etat et à l'avenir de ceux qui vivent à l'intérieur de cet Etat. Selon nous, la stabilité en Palestine est liée à la création d'un seul Etat dans lequel tous les citoyens seront égaux devant le droit, indépendamment du fait qu'ils soient juifs, musulmans ou chrétiens.

Y a-t-il un lien particulier entre Hugo Chavez, président du Vénézuela et Hassan Nasrallah, le secrétaire générale du Hezbollah ?

Quand il a parlé de Chavez sur la tribune devant un million de personnes, Hassan Nasrallah a appelé le président du Venezuela « brother Chavez ». Nous sentons que cet homme est très proche de nous, qu'il est un camarade de route. Comme s'il y avait entre nous et lui une longue histoire de lutte commune, comme si son fusil était le

nôtre. Nous l'aimons et le respectons et nous pensons qu'il y a des moyens de développer notre relation de telle sorte que ceci devienne un modèle de relation entre ce qui est de gauche et ce qui est islamiste.

Le général Aoun, de la communauté chrétienne, entretient une alliance avec le Hezbollah. Comment jugez-vous cette alliance ?

Entre nous et le général Aoun, il y a une alliance et cette alliance-là est l'avenir de la stabilité au Liban. C'est une alliance entre deux forces qui sont politiquement les plus populaires au Liban. De notre point de vue, ces deux mouvements, le Hezbollah et le courant patriotique libre de Aoun, sont capables de créer un Etat réel, un Etat de droit. De notre point de vue, Aoun est le personnage politique libanais qui est le plus adéquat pour être président. C'est un homme qui se bat pour une véritable indépendance et pour une véritable souveraineté, capable de jouer un rôle important au service de tous les Libanais.

P.-S.

*Traduit de l'arabe par Adnane Ben Youssef.